

Analyse du premier mouvement de la scène d'exposition de Dom Juan, l'éloge du tabac, du début à « tous ceux qui en prennent ».

I Un éloge de bonne facture (bien fait, en apparence).

P1 La réfutation des adversaires, « Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie », argument d'autorité avec la figure d'Aristote, philosophe grec du Ve siècle avant Jésus-Christ + G.N. impliquant la globalité d'une matière intellectuelle anoblée par la majuscule sur le terme Philosophie.

P2 La structuration de la thèse, son illustration et des procédés qui semblent efficaces, exposé de la thèse élogieuse avec le superlatif, « le tabac est la meilleure des choses », renforcée par une maxime en alexandrin : « et qui vit sans tabac // est indigne de vivre », à structure symétrique (chiasme) faisant correspondre des termes égaux deux à deux (vit et vivre ; sans tabac et indigne) ; arguments ordonnés par valeur croissante et utilisant des connecteurs logiques « non seulement... mais encore... » : le tabac purge le cerveau ; il rend honnête homme et illustration : les adeptes du tabac en offrent à tout le monde « Ne voyez-vous pas bien...? » question rhétorique destinée à emporter la conviction car la réponse quasi obligatoire est si ; « on... tout le monde... partout... » : l'évidence de la généralité est rendue grâce au pronom indéfini « on » « on est ravi », « on n'attend pas », « on court » : série de verbes formant une progression et une hyperbole avec le verbe « ravi » qui signifie être saisi et transporté hors de soi. Enfin, conclusion qui s'impose d'elle-même, comme une évidence renforcée par l'adverbe « tant » dans « Tant il est vrai que... : le tabac rend vertueux, la thèse de Sganarelle est donc démontrée.

P3 Des références savantes, faisant appel à des domaines nobles, comme la philosophie, étymologiquement « l'amour de la sagesse » avec Aristote, la médecine « il purge les cerveaux », utilisation du terme médical « purge » et enfin la morale avec le champ lexical de l'honnête homme « vertu, honnête homme et honneur ».

II Mais ce n'est qu'un éloge paradoxal et bouffon.

P1 Du fait du statut de celui qui parle, car Sganarelle est un personnage bouffon inspiré de la comédie italienne (la Commedia dell'Arte), connu du public comme le « héros » de Sganarelle ou le Cocu imaginaire (1660), de L'École des maris (1661), Le Mariage forcé (1664) qui sont des farces, des comédies assez grossières qui utilisent les ressorts comiques gestuels. Important : Molière interprétait le rôle de Sganarelle et non celui de Don Juan ; Scène héroï-comique par la double antithèse entre le palais/valet, le valet/grand discours (il s'agit donc d'un comique de situation) et par la nature de l'éloge paradoxal (un sujet bas traité dans un style noble, exercice d'éloquence pratiqué depuis longtemps).

P2 Du fait du décalage entre le produit (le tabac qui procure un plaisir) et les effets nobles évoqués ainsi que de l'anachronisme, « Le tabac est la passion des honnêtes gens » : décalage total entre la gravité du discours rendue par la forme de la maxime, censée exprimer un grand principe, le vocabulaire moral : « passion, honnêtes gens » et la futilité de son objet, le tabac (tradition de l'éloge paradoxal : Lucien, Éloge de la mouche, 2e siècle ; Érasme, Éloge de la folie, 16e siècle ; Rabelais, éloge des dettes dans Le Tiers Livre, 16e siècle ; etc. ; décalage entre la futilité du tabac qui de plus est condamné par l'Église (car selon les catholiques rigoristes, tout plaisir nous éloigne de Dieu) et par une partie des médecins et la dignité de la vie humaine rendue par l'utilisation de formule hyperbolique dans « et qui vit sans tabac est indigne de vivre » ; double sens de l'expression « purge les cerveaux humains », évoquant la catharsis, la purgation des passions par le théâtre (référence à Aristote, qui vient pourtant d'être réfuté) et l'image triviale d'une personne qui se mouche (cf. le rhume de cerveau) après avoir prisé (pris du tabac par le nez) ; anachronisme car Aristote ne pouvait pas connaître le tabac qui, tout bonnement n'existait pas.

P3 Une référence à l'actualité de Molière, car le tabac est condamné par le parti dévot qui vient d'obtenir l'interdiction de Tartuffe et la comédie L'École des femmes (1662) a donné lieu à une longue polémique, en partie orchestrée par le parti dévot. Molière parodie ici Jean Donneau de Visé, qui, dans Zélinde, ou La Véritable Critique de l'École des Femmes (1663) avait tenté de ridiculiser Molière en mettant un faux éloge de la comédie dans la bouche d'Oriane, femme futile, et du rêveur Aristide = Jean de La Fontaine, ami de Molière) : ORIANE. - Il faut avouer que c'est un agréable divertissement que la comédie. (Aristide lève la tête et écoute) .Pour moi, je l'aime furieusement, et je veux mal à ceux qui ne la peuvent goûter. ARISTIDE. - Ce que vous dites en faveur de la comédie est véritable, et ceux qui ne l'aiment point, ne savent pas connaître les belles choses. C'est la passion de tous les honnêtes gens, et le plaisir le plus pur que l'on puisse prendre. On peut donc parler d'intertextualité dans ces paroles prises à un autre auteur.